

« Le simple citoyen et le lycéen ont leur place dans la réflexion éthique »

Expérience du Groupe de Réflexion Éthique

Centre Hospitalier Métropole Savoie¹

pierre.basset@ch-metropole-savoie.fr

Mots-clefs : réflexion éthique / citoyen « ordinaire » / lycéen / sciences humaines et sociales /

Résumé : La participation au groupe de réflexion éthique de personnes ressource extérieures apportant des éclairages, philosophique, juridique, sociologique, et de non professionnels, issus de la société civile, en tant que « citoyens ordinaires », permet d'enrichir et de nourrir la réflexion pluri-professionnelle. La présence des « citoyens ordinaires » ouvrant à la diversité des regards est importante en ce sens qu'elle donne un éclairage différent, et élargit la réflexion, en lien avec la cité. Un aspect original est la participation de lycéens d'une classe terminale accompagnés de leurs référents pédagogiques. L'intérêt de cette présence citoyenne, outre l'intérêt pédagogique pour les élèves, est d'apporter un regard décalé qui n'est pas biaisé par une connaissance du monde de la santé. Dans le cadre de la révision de la loi cette expérience montre l'intérêt et les modalités pratiques de l'ouverture des structures de réflexion éthique à la réflexion citoyenne car il apparaît essentiel de revenir en permanence, sur des sujets difficiles, à ce que pensent les concitoyens.

Nature de l'organisation et ses actions

La finalité du groupe de réflexion éthique est de favoriser une culture de la réflexion et du questionnement. Ouvert à tout professionnel, il offre la possibilité à une équipe de présenter une situation ayant posé question dans le champ de l'éthique. L'idée fondamentale est que l'éthique appartient à tous, et notamment aux professionnels confrontés aux situations face auxquelles ils doivent se positionner, et n'est pas réservée aux experts. L'éthique doit être appropriée par les soignants, non seulement par souci démocratique, mais pour la rendre plus efficace. Un groupe de réflexion éthique répond à une volonté de faire dialoguer des professionnels pour interroger collectivement leurs pratiques. La réflexion « a posteriori » permet une réflexion dégagée des enjeux de la pratique immédiate, permettant de porter un regard à froid sur ce qui a été réalisé, l'expérience devant être domestiquée pour mieux appréhender des situations futures qui ressembleront aux situations passées. A partir d'une situation donnée, le groupe en explore les différentes facettes pour proposer, non pas une solution, mais un questionnement collectif. La fréquentation importante, traduit l'intérêt des professionnels, toutes disciplines confondues, à questionner le sens de leur pratique.

Réuni sept à huit fois / an c'est le groupe le plus fréquenté de l'institution, avec en moyenne 45 participants / réunion dont six élèves. Une réunion annuelle fait le point sur le fonctionnement. Le

¹Dr Pierre Basset Groupe de Réflexion Ethique C.H. Métropole Savoie / Auteur d'une thèse d'éthique médicale soutenue le 26 01 2016 à Paris Saclay intitulée « *Aspects éthiques des situations de refus et arrêt de traitement* » détaillant notamment le fonctionnement du groupe de réflexion éthique.

groupe ressource, constitué par les participants venus le plus souvent, se réunit une fois par mois pour la préparation et l'organisation de chaque réunion qui fait l'objet d'une rencontre avec l'équipe qui va présenter une situation clinique.

Le Groupe de Réflexion Éthique se distingue dans sa démarche, non seulement d'ouvrir son espace d'échange à des juristes, sociologues, philosophes mais qui plus est, à un ensemble d'acteurs, dénommés « citoyens ordinaires », dont la légitimité de présence repose sur le principe même d'ouverture à l'autre et de construction non clivée ou experte d'une réflexion collective, réactualisant les fondements d'une éthique de la discussion chère à Habermas. Le Groupe de Réflexion Éthique fait un pas de plus en repoussant les limites du principe d'ouverture en convoquant des jeunes lycéens dont la participation au groupe n'est pas isolée et fait l'objet d'un travail à part entière, avant et après le groupe, avec leur professeur.

Quelle motivation des « citoyens ordinaires » pour participer ? Que pensent-ils apporter ?

Pour les « citoyens ordinaires », le fait de rencontrer des acteurs qu'ils ne rencontrent pas habituellement, l'occasion de parler avec des professionnels et de les entendre parler entre eux, l'échange avec des philosophes et des juristes leur semblent riche avec l'impression de vivre de l'intérieur des choses qui leur étaient inaccessibles auparavant. Ils trouvent très intéressante et originale l'idée d'inviter des personnes extérieures à l'institution pour avoir un regard différent avec une liberté de parole donnée à tous. « Un mot fondamental est l'écoute, même si l'on ne parle pas. »

L'intérêt d'avoir des personnes ne faisant pas partie du personnel hospitalier, est d'avoir le regard de la société. Le fait que des jeunes citoyens de seize ou dix-sept ans participent, sous réserve d'un encadrement, est intéressant pour comprendre ce qu'ils pensent des situations critiques que les professionnels sont amenés à vivre, situations auxquelles tout un chacun sera confronté un jour ou l'autre. Leur regard sur la fin de vie sera peut-être radicalement différent de celui que nous en avons aujourd'hui. De même que leur regard sur les décisions en situation de crise.

Il n'y a pas de procédure prédéfinie ni de « recette » pour le recrutement d'un « citoyen ordinaire ». Il faut éviter d'inviter une personne simplement « pour voir ». Une personne désirant participer ne peut venir « incognito » sans avoir rencontré des membres du groupe ressource pour établir un lien, préciser les objectifs et les règles de fonctionnement, prendre connaissance de ses droits et devoirs. C'est souvent l'intuition qui fait dire que c'est peut-être la bonne personne. Ce n'est pas le représentant partisan convaincu d'un groupe d'opinion, d'une cause ou d'une association. C'est une personne qui semble avoir la capacité à s'intéresser aux sujets débattus, une ouverture d'esprit à entendre et découvrir des opinions, une curiosité pour les préoccupations des professionnels de santé. En effet, même si les « citoyens ordinaires » ont une certaine expérience de l'hôpital, ils n'ont aucune connaissance de cet aspect. Il faut une aptitude à entendre des préoccupations très diverses car toutes les catégories professionnelles sont représentées, et surtout une capacité à écouter et à ne pas être dans

le jugement, avec la possibilité de prendre du recul pour occuper cette place citoyenne, tant l'implication citoyenne parait fondamentale dans cette réflexion.

Quel questionnement ? La présence des « élèves citoyens », un sujet qui séduit et interroge.

Fallait-il accepter des personnes très jeunes compte tenu des choses difficiles évoquées ? La place des lycéens est-elle concevable ici ? Quelles conséquences peuvent avoir certaines paroles un peu dures sur les élèves ? Quelle est la répercussion possible de ce que l'on dit, et comment on le dit, sur l'autre ? Ces jeunes, venant à ces réunions, ne risquent-ils pas d'être violentés par les propos tenus ? Y a-t-il des réserves de la part des professionnels pour s'exprimer devant les élèves et les citoyens ? La présence des élèves n'est-elle pas un frein ? Le professionnel n'est-il pas amené à se contrôler ? Ce sujet pose la question de l'aptitude des professionnels à discuter sous un regard extérieur, et de l'ouverture de la réflexion. Que peut-on partager ? Que ne peut-on partager ?

Si des personnes très jeunes sont accompagnées et ont la possibilité d'en référer à leur professeur, pourquoi ne pas envisager la possibilité de venir ? Il peut être riche d'avoir le regard de jeunes citoyens lycéens, capables de surprendre par leur envie de comprendre et de se questionner. Le danger serait l'isolement et l'impossibilité d'en référer. Cela implique aussi la capacité du groupe à les accompagner.

Finally la vraie question est : que veut en réalité le groupe de réflexion éthique ? C'est au groupe de bien formuler ses objectifs et poser ses conditions. Si c'est de discuter de manière pluri-professionnelle, sous un regard extérieur, en respectant les règles de confidentialité, tout citoyen quel que soit son âge peut participer. Ce n'est pas l'âge en lui-même qui est le facteur déterminant absolu.

La présence des lycéens apporte une forme d'interpellation originale

Ils apportent une certaine fraîcheur aux discussions, une naïveté dans le regard qui permet de mettre le doigt sur un détail que les adultes, du fait de leur expérience, ou à cause de leur expérience, ne remarquent plus, ayant précisément perdu cette naïveté. Il est bien alors que ceux-ci soient, en quelque sorte, accompagnés par de jeunes citoyens. Les interventions des élèves sont à la fois étonnantes et pertinentes, très respectueuses, jamais inappropriées. Les propos de ces lycéens s'inscrivent dans une phase de questionnement qui tend à repousser les limites de l'évidence, de l'acquis, obligeant l'équipe médicale, d'une part, à rendre accessible son discours, et, d'autre part, à faire saisir à ces profanes les réalités de la pratique soignante. Ainsi, se joue, au sein de ces échanges, une forme de sensibilisation et d'éducation réciproque entre l'ensemble des participants.

Le retour positif des élèves est qu'ils ont l'impression d'être pris au sérieux et considérés par les adultes, « *ce qui n'est pas si fréquent* ». Un autre intérêt est de leur donner un exemple de réflexion qu'ils pourront véhiculer dans leur futur cadre de travail, même si celui-ci n'a rien à voir avec la santé. Si ces jeunes apportent beaucoup au groupe, les soignants leur apportent beaucoup, montrant que si

derrière une blouse blanche il y a un humain, c'est alors la relation de soin qui s'humanise. Les professionnels, à travers ce groupe, apportent à ces jeunes une certaine vision de la société, celle d'adultes capables de réfléchir ensemble, de se questionner sur des sujets difficiles, vision constituant pour les élèves, « *une magnifique entrée dans la citoyenneté* ».

Les « citoyens ordinaires » apportent un éclairage différent, précieux et reconnu

Ils amènent des questions de « candide » ce qui pousse les professionnels à faire des efforts de clarté dans leur présentation. L'ouverture du groupe sur la cité amène les professionnels à parler des situations vécues devant des non professionnels, les oblige à rester centrés « sur l'humain » et à ne pas rester uniquement entre professionnels au risque de ne pas prendre suffisamment de recul et de distance par rapport à la situation exposée. La présence citoyenne les oblige à clarifier leurs positions, à prendre en compte la vision de l'extérieur de l'hôpital, celle de la cité et de la société. Le citoyen met souvent le doigt sur le fond du problème, approchant la question éthique que les soignants ont parfois du mal à voir, étant professionnellement impliqués. Estimé comme un élément essentiel du groupe, il enrichit la discussion par la pertinence de ses questions, parfois surprenantes parce qu'inattendues et hors du cadre soignant, leur caractère décalé et la vision de l'œil neuf et extérieur. Il ressort de la discussion que ce regard « naïf » permet au personnel hospitalier de sortir « la tête du guidon », de se poser des questions sur la manière dont il faut traiter une situation, et que le citoyen ordinaire a toute sa place au sein du groupe. Sans lui, le groupe éthique ne serait qu'un groupe de professionnels parmi d'autres, comme il en existe déjà au sein de l'institution.

Il peut être difficile pour un citoyen ordinaire de trouver son niveau de parole et poser cette parole « parce qu'on parle avec nos émotions et notre vécu, nos a priori et nos préjugés. Cela peut se faire assez facilement à partir du moment où notre présence repose sur un commun accord, et que chacun accepte la présence de l'autre ». Il est important alors de réexpliquer à chaque fois qui compose le groupe, et que tout le monde se mette d'accord sur une parole bienveillante.

Pour conclure sur un questionnement, jusqu'à quand un citoyen reste-t-il « ordinaire » dans la mesure où il participe régulièrement au groupe et en intègre les codes ? Quid du citoyen qui deviendrait pérenne et du renouvellement nécessaire pour garder ce regard « naïf » ? Comment faut-il s'organiser pour éviter à ces citoyens de ne plus rester « ordinaires » ? C'est une question essentielle.

* * *